

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

L'Art de Céline et son temps
L'Impensable, l'indicible, l'immuable
Le Temps du sida
La Folle Histoire du monde
L'État retors
La Vie immuable
Sans valeur marchande
Incitation à l'autodéfense
L'Or du temps

MICHEL BOUNAN

Logique du terrorisme

Édition revue



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2018

Dans tous ces cas, craignez un piège,
et ne croyez jamais que l'ennemi
ne sait pas ce qu'il fait.
MACHIAVEL (*L'Art de la guerre*)

I

LE TERRORISME se définit comme un ensemble d'opérations criminelles, de nature et d'importance variables, destinées à effrayer une population particulière en vue d'en obtenir des avantages politiques. Pour atteindre ces buts, les crimes terroristes doivent être connus le plus largement possible et le terrorisme, quel qu'il soit, est d'abord une opération médiatique. Il s'agit toujours de faire connaître à un groupe sensible les crimes suspendus au-dessus de sa tête tant qu'il ne cédera pas à certaines revendications politiques ou tant qu'il restera solidaire de ses représentants. Il s'agit encore d'exposer ses propres projets politiques à d'autres individus intéressés par de telles revendications, pour les amener à une

solidarité active, d'autant plus probable que le terrorisme aura déjà réussi à arracher quelques concessions à ses ennemis.

Les acteurs et décideurs d'opérations terroristes sont parfois ouvertement des États, comme pour les bombardements de Londres par l'armée allemande en 1940, ceux de Dresde par l'aviation anglaise en février 1945, ou encore la destruction d'Hiroshima par l'armée américaine en août de la même année. Le but proclamé de ces actes terroristes est toujours d'épouvanter la population civile de l'ennemi, en vue de la désolidariser de son gouvernement trop belliqueux et d'isoler ce gouvernement pour l'obliger à capituler.

Le terrorisme nationaliste ou autonomiste n'est pas directement un terrorisme d'État. Ses opérations visent à effrayer une armée d'occupation, ou considérée comme telle, ainsi que ceux qui s'en accommodent. Les maquis antinazis de la Seconde Guerre mondiale, les opérations du FLN en Algérie française, les entreprises actuelles de l'IRA en Irlande du Nord ou l'ETA au Pays Basque, les attentats palestiniens contre la population d'Israël, afghans contre l'armée soviétique, ou tchéchènes contre la Russie relèvent de cette forme de terrorisme.

D'autres entreprises terroristes prétendent combattre un ordre social injuste et promouvoir des transformations politiques ou sociales révolutionnaires. Tel fut le cas des attentats anarchistes commis en Russie à la fin du XIX^e siècle et destinés, selon leurs auteurs, à terroriser la classe gouvernante. Il s'agissait alors de montrer à la population qu'un tsar, un grand-duc ou un gouverneur de province n'étaient pas intouchables, dans l'espoir de susciter ainsi un soulèvement populaire généralisé. Tels étaient aussi les buts affichés des attentats anarchistes commis en Europe et aux États-Unis à la même époque, et des objectifs similaires étaient visés par les terroristes gauchistes des années soixante-dix, en Italie, en Allemagne, en Belgique ou en France. Mais telle était aussi la position de certains pogromistes de l'ancienne Russie, prétendant lutter contre l'influence des Juifs dans la Sainte-Russie, ou encore des opérations punitives organisées par les fascistes italiens dans les années vingt, opérations visant à protéger l'Italie de l'emprise du bolchevisme. De même le terrorisme islamiste actuel, dans la mesure où il s'efforce d'établir partout des gouvernements théocratiques et d'instaurer un ordre social fondé sur des principes tout opposés à ceux des États qu'il

combat, se rattache incontestablement à cette forme de terrorisme révolutionnaire.

Il existe enfin un terrorisme fondé exclusivement sur une argumentation religieuse ou parareligieuse, dont on trouve des exemples aussi bien dans des groupes de fondamentalistes chrétiens aux États-Unis que chez d'autres intégristes, juifs ou musulmans, ou encore dans certaines sectes millénaristes aux États-Unis ou au Japon.

TELLE qu'elle est présentée par les responsables gouvernementaux, par les journalistes, par les policiers et par les terroristes eux-mêmes, la guerre menée par le terrorisme contre ses adversaires déclarés est tout à fait invraisemblable. Pour être crédible, cette histoire exigerait triplement et simultanément une excessive stupidité des terroristes, une incompétence extravagante des services policiers spécialisés dans la lutte antiterroriste, et une folle irresponsabilité des médias. Cette invraisemblance est telle qu'il est impossible d'admettre que le terrorisme soit réellement ce qu'il prétend être.

L'examen, même superficiel, des entreprises terroristes menées depuis plus d'un siècle nous

révèle leur inefficacité quasi totale selon les critères politiques affichés par les terroristes eux-mêmes. Y compris pour le terrorisme d'État. Ni les bombardements de Londres en 1940, ni ceux de Dresde ou d'Hiroshima en 1945, ni ceux de Bagdad avant l'invasion de l'Irak n'ont réussi à détacher les populations civiles de leurs gouvernements; bien au contraire. Il faut donc croire que ces attentats terroristes avaient d'autres objectifs politiques (ceux d'Hiroshima et Nagasaki, par exemple, avaient pour but vraisemblable d'impressionner Staline au cours des négociations pour le partage du monde).

En ce qui concerne le terrorisme nationaliste ou indépendantiste, faut-il redire ici que ce ne sont pas les maquis qui ont libéré l'Europe de la tutelle nazie au cours de la Seconde Guerre mondiale, mais les armées alliées soutenues par la puissance économique américaine, qui l'auraient fait tout aussi efficacement sans l'existence des maquis? Ce n'est pas non plus le terrorisme du FLN qui a libéré l'Algérie du colonialisme français, mais c'est la restructuration néo-colonialiste du capitalisme mondial qui a exigé du gaullisme, pour l'Algérie et pour le pétrole saharien, cette apparente "indépendance" politique dont le FLN a été

le porte-drapeau, c'est-à-dire la fin de la vieille dépendance privilégiée de l'Algérie au capitalisme régional français. Quant aux mouvements séparatistes actuels, basque, irlandais, tchéchène, arménien, kurde ou autres, on ne voit pas qu'ils aient obtenu par leurs méthodes aucun de leurs buts revendiqués, hormis ceux qui intéressaient précisément leurs ennemis déclarés.

On connaît tout aussi bien les échecs constants du terrorisme révolutionnaire. Les lanceurs de bombes du xx^e siècle, en Russie, en Amérique ou en Europe, n'ont aucunement réussi à gagner à leur cause l'opinion publique de leur époque, mais bien évidemment l'inverse. Quant aux terroristes gauchistes européens dans les années soixante-dix – italiens, allemands, belges ou français –, ils n'ont atteint, eux non plus, aucun des objectifs qu'ils prétendaient s'être fixés, mais ils ont obtenu, en revanche, le renforcement des contrôles policiers et le vote de lois répressives contre la population de leurs pays respectifs.

Il en est de même du terrorisme islamiste actuel, sous ses aspects nationalistes, révolutionnaires ou religieux. Ses procédés ont abouti, en Afghanistan, à l'occupation

américaine du pays, et en Tchétchénie au renforcement de la présence militaire russe. Ses attentats en Algérie, en Égypte ou en Indonésie n'ont produit d'autres effets qu'un durcissement des contrôles et de la répression contre des populations civiles dont l'agitation menaçait l'ordre public, et ceux commis dans les pays européens n'ont entraîné d'autres effets que la surveillance plus pointilleuse des populations musulmanes exilées en Occident.

À ce comportement apparemment inconséquent des terroristes s'ajoute depuis toujours une impuissance surprenante et plus ou moins prolongée de la police, des brigades antiterroristes et des services de surveillance censés contrer leurs entreprises. Des ennemis de l'État s'organisent en groupes locaux, régionaux, nationaux, transnationaux, sans paraître éveiller les soupçons de la police. Ils se procurent en grand secret des explosifs et des armes de guerre. Ils préparent dans l'ombre et sans être inquiétés des attentats criminels. Ils les exécutent enfin au nez et à la barbe des gouvernements étonnés. Après leur exploit, les organisateurs disparaissent et recommencent un peu plus loin et un peu plus tard, sans être davantage empêchés de nuire. Ils assassinent des chefs d'État ou des diplomates,

personnages en général surveillés en permanence et protégés par des services spécialisés, ils détruisent au moyen d'explosifs modernes des bâtiments civils ou militaires, ils transportent furtivement des stocks d'armes dans une ville, les introduisent dans des locaux officiels, puis, après l'arrivée des médias et l'ouverture du rideau, ils commettent un crime gigantesque au nom de revendications souvent floues et toujours inacceptables, revendications que leur crime dessert évidemment. Ces groupes terroristes ne sont donc ni surveillés ni infiltrés par des policiers ou par des agents de renseignements. Ils peuvent se procurer sans éveiller de soupçons des armes et des explosifs, les véhiculer et les disposer là où ils en ont besoin pour commettre leur monstrueux forfait. La police ne sait jamais où ils sont ni ce qu'ils préparent jusqu'à l'attentat qui bouleverse les spectateurs frileusement massés derrière leurs représentants attristés.

À cette phénoménale incompétence de la police, des services de renseignements et des équipes de contre-terrorisme, associée à la stupidité gigantesque des terroristes quant aux résultats prétendument recherchés de leurs opérations criminelles, il faut ajouter enfin la folle irresponsabilité des médias, qui semblent

servir à plaisir les entreprises terroristes. Le but d'un attentat est toujours d'être connu, de ceux qu'on souhaite inquiéter d'abord, de ceux aussi dont on escompte la solidarité. Faire connaître la grandeur du crime possible, et la cause pour laquelle on le commet, sont les seuls objectifs pratiques de cette sorte d'opération. On ne peut donc qu'être effaré des efforts considérables des médias pour servir les desseins terroristes. C'est en première page de quotidiens à grand tirage que sont publiées les menaces et les revendications des terroristes. Les journaux leur consacrent des exposés circonstanciés, parfois accompagnés de photographies édifiantes. Aux informations télévisées, le dernier attentat islamiste, ou seulement le projet avorté d'un tel attentat, occupe une place privilégiée. Les crises de plusieurs jours qui suivent certaines opérations terroristes sont exposées d'heure en heure par des journalistes fébriles, et l'inquiétude est entretenue avec beaucoup de "professionnalisme" au moyen de détails terrifiants ou macabres. On ne peut nier que les journalistes travaillent largement pour les terroristes, et que leur opération publicitaire est bien servie par des médias follement inconscients ou farineusement fourbes.

CETTE HISTOIRE du terrorisme où s'interpellent et croisent le fer divers acteurs – criminels, policiers et journalistes – si incompetents dans leur rôle qu'ils semblent trahir sans cesse la cause pour laquelle ils sont censés travailler, est bien celle que les médias nous servent et nous resservent après chaque attentat. Elle contient pourtant d'insurmontables invraisemblances.

Chez un lanceur de bombes ou chez un mitrailleur de foule, chez un héros de la grenade explosive ou chez un égorgé, l'absence complète de bon sens et de logique élémentaire est certainement vraisemblable et crédible. L'exaltation idéologique ou le délire pseudo-religieux peuvent conduire à toutes sortes de crimes, et l'héroïsme individuel comme les assassinats en série appartiennent à toutes les sociétés humaines. Ces sortes de passions réussissent à s'emparer, selon les circonstances historiques, d'individus jeunes ou moins jeunes, et elles ont contribué depuis toujours à construire l'histoire de l'humanité à travers ses guerres, ses révolutions, ses contre-révolutions. On ne peut donc être surpris qu'un mitrailleur ou un kamikaze commette des actes dont les résultats politiques seront exactement opposés à ceux qu'ils prétendent rechercher.

Mais ces individus ne sont pas ceux qui sont censés négocier sur le marché international des armes, organiser des complots, effectuer minutieusement des opérations secrètes sans se faire connaître ni se faire appréhender avant l'heure de leur crime. Les entreprises terroristes sont conçues par des esprits d'une tout autre espèce que celle des exécutants. Elles exigent des qualités d'organiseurs et de stratèges, plus propres à la politique qu'à l'héroïsme. Ceux qui préparent les attentats terroristes n'ignorent évidemment pas les conséquences politiques de leurs actes, tout à fait contraires à leurs revendications proclamées. Et ce ne peuvent être que ces effets politiques qu'ils recherchent.

L'incompétence de la police et des services de renseignements, incompétence proclamée par cette police et par ces services après chaque attentat terroriste, leurs mea-culpa récurrents, les raisons invoquées de leurs échecs, fondées sur l'insuffisance dramatique de crédits ou de coordination, ne devraient non plus pouvoir convaincre personne. Simplement, la tâche première et la plus évidente d'un service de renseignements est de faire savoir qu'il n'existe pas ou, du moins, qu'il est très incompetent et qu'il n'y a pas lieu de tenir compte